

© Psycho-e-print, 18/03/2002
Ecrit le 28/02/1999

Fernandez L., Lafont E., Sztulman H. (1999), Analyse textuelle de la conduite addictive des fumeurs de cigarettes consultant pour sevrage tabagique. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 49(3), 199-212 (*Psycho-e-print*, 2002, lydia_fernandez00/analyse textuelle de la co, 34).

Analyse textuelle de la conduite addictive des fumeurs de cigarettes consultant pour sevrage tabagique*

LYDIA FERNANDEZ** , ERIC LAFONT*** , HENRI SZTULMAN****

Résumé – L'intérêt de cet article trouve son origine dans le constat suivant : la question de la temporalité est moins présente dans la littérature scientifique sur les addictions que la problématique du produit. Pour mettre en évidence la dimension temporelle de l'addiction tabagique, nous avons réalisé des

* Cet article a été précédemment accepté et publié dans une revue avec comité de lecture de pairs. Il est publié dans psycho-e-print principalement pour le bénéfice des chercheurs qui consultent la base de données psycho-e-print. Cette publication suppose que les auteurs de l'article se sont assurés de l'autorisation de l'éditeur de la revue. Psycho-e-print n'assume aucune responsabilité quant au droit de copie. © Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 1999. Publié dans psycho-e-print avec l'autorisation de l'éditeur.

** Maître de Conférences en Psychologie clinique et en Psychopathologie, Université de Provence (Aix-Marseille I). E-mail : lydiafg@up.univ-aix.fr.

*** Psychologue clinicien.

**** Professeur des universités en psychopathologie, Université Toulouse II Le Mirail. E-mail : sztulman@univ-tlse2.fr.

entretiens non-directifs avec 50 fumeurs de cigarettes consultant pour sevrage tabagique. Nous avons utilisé l'analyse textuelle Alceste – logiciel d'analyse du discours (Reinert, 1986, 1992), avec lequel quatre temps forts (classes) ont pu être mis en évidence : 1) le temps de la rencontre ou de l'appropriation (le contexte psychologique de l'initiation tabagique) ; 2) le temps de l'accrochage (la perte du choix et l'intériorisation du tabagisme) ; 3) le temps de la désillusion ou de la crise (le contexte psychopathologique de l'arrêt ou de la reprise du tabagisme) ; 4) le temps de la séparation, de la rupture (le contexte psychophysiologique du tabagisme). Alceste a permis, d'une part, de catégoriser les énoncés d'un *corpus* d'entretiens non-directifs en identifiant quatre types de mondes sémantiques expliquant les conduites addictives des fumeurs dépendants à la nicotine et, d'autre part, de faire la démonstration d'une application pertinente d'analyse du discours en utilisant des indices fiables qui garantissent le travail ultérieur de généralisation ou de transférabilité des résultats.

Mots-clés. Entretiens non-directifs, Analyse textuelle, Fumeurs, Addiction, Temporalité.

Textual analysis of addictive behavior of cigarettes' smokers undergoing stop smoking treatment

Abstract – The interest of this paper originates from the following report: the question of the temporality is less present in the scientific literature about addictions than the one of the product. To put on the fore the temporal dimension of tobacco addiction, we made non-directed-interviews with 50 cigarettes' smokers undergoing stop smoking treatment. We used textual analysis – Alceste software program of textual analysis (Reinert, 1986, 1992), with which four types of semantic levels relative to the notions of time were found: (1) the psycho-environmental context of the introduction to tobacco or the time involved in developing the habit; (2) the loss of choice and the interiorisation of smoking or the period of becoming hooked; (3) the psychopathological context of stopping, and/or re-starting smoking or the period of disillusionment and crisis; (4) the psycho-physiological context of smoking or the period of separation and rupture. Alceste was useful to categorize verbatim transcripts of non directed-interviews with the smokers in four types of semantic worlds explaining smoker's addictive behaviors dependent on nicotine. It demonstrates a pertinent application of textual analysis using reliable signs that guarantee the generalization and the transference of the results.

Keywords. Non directed-interviews, Textual Analysis, Smokers, Addiction, Temporality.

Introduction

L'analyse des données a été, dès l'origine de cette discipline, une analyse des données textuelles avant de s'étendre à d'autres domaines (Benzécri, 1964). Le développement de l'informatique et la multiplication des textes sur supports informatiques, réactualisent cette première voie de recherche. Plusieurs approches de l'analyse des données textuelles sont actuellement expérimentées. Le logiciel Alceste, dans sa version 2.0 (Reinert, 1986, 1992), proposé ici est le résultat de ces approches, plus spécifiquement orienté pour l'analyse de *corpus* de textes homogènes : par exemple, un roman (Reinert, 1990), un recueil de poèmes (Reinert, 1987), un *corpus* d'entretiens, un recueil d'articles sur un même thème, un ensemble de réponses à une ou plusieurs questions ouvertes. Il met en valeur certaines caractéristiques formelles des textes, caractéristiques qui peuvent, cependant, être mises en relation avec une approche interprétative propre. Les aspects formels ne sont pas opposés aux aspects interprétatifs : ils ne font que s'étayer et se compléter les uns et les autres comme cela se produit, du reste, à travers n'importe quel signe. De ce point de vue, l'analyse qu'il propose consiste simplement à donner une autre forme au « texte-signe », en brisant la linéarité, pour en présenter une structure globale, iconique ou spatiale, structure développée en fonction du point de vue particulier qui est le nôtre : la coloration sémantique des énoncés permet de connoter des types de mondes.

Cela dit, en cherchant à identifier des types de « monde sémantique », on identifie du même coup la position d'un sujet. En effet, lors de son élocution, un locuteur choisit un « lieu sémantique », un point de vue, qui lui permet de se positionner, de choisir ses propos. Il induit à travers une nouvelle manière de voir, un choix particulier de vocabulaire et, par là, il colore sémantiquement tous les mots des énoncés qui en relèvent. L'analyse des distributions des mots permet de repérer cette organisation spatiale du sens. L'organisation de ces différents points de vue, qui transparaisaient à travers les différenciations des mondes, est visualisée un peu à la manière d'une carte topographique : les chemins y sont dessinés spatialement, mais aucun n'est suggéré en particulier ;

c'est à l'utilisateur, ensuite, de les parcourir en fonction de ce qu'il désire.

Objectif de la recherche et hypothèse

L'objectif de notre recherche est, d'une part, grâce au logiciel Alceste d'analyse lexicale (Reinert, 1986, 1992), de dégager les constantes propres au discours des fumeurs de cigarettes, recueillis par entretiens non directifs et susceptibles de caractériser le rapport qu'ils entretiennent avec leur addiction tabagique et, d'autre part, d'identifier des types de mondes sémantiques expliquant la liaison entre les conduites addictives des fumeurs de cigarettes et la notion de temporalité. En effet, la question du rapport au temps est moins présente dans la littérature scientifique sur les addictions que celle du rapport au produit, qui revient souvent au travers des conceptions habituelles de la dépendance. Pourtant le temps est une des composantes organisatrice de l'individu. Il n'y a pas de subjectivité qui ne soit prise dans une temporalité : un avant, un pendant, un après. Qu'en est-il de l'expérience du tabac (drogue licite) ? Bouscule-t-elle, affecte-t-elle le rapport au temps ?

Ce questionnement nous amène à formuler l'hypothèse selon laquelle *l'analyse des données textuelles et l'étude des lois de distribution du vocabulaire dans un corpus, permet d'identifier des types de mondes sémantiques¹ expliquant la liaison entre la conduite addictive considérée (le tabagisme) et la dimension temporelle mise en évidence chez les fumeurs de cigarettes.*

Méthodologie

Le recueil des données et la population – Cette recherche a été réalisée à partir d'un *corpus* de cinquante entretiens non-directifs (préalablement enregistrés et retranscrits), recueillis auprès d'une population de fumeurs consultant pour sevrage tabagique (âge moyen :

¹ Par « mondes sémantiques », nous entendons un travail de redistribution des énoncés en classes, induisant un choix pertinent de vocabulaire et une organisation spatiale du sens, regroupant l'ensemble en thèmes.

45 ans ; entre 10 et 30 ans de tabagisme, dépendance à la nicotine moyenne ou forte : score > à 5 au test de Fagerström - dépendance physiologique à la nicotine et score > à 7 au test de dépendance psychologique et comportementale au tabac, TDPC (Fernandez, 1997). Nous avons privilégié les attitudes centrées sur la relation d'aide (écoute, disponibilité, empathie) et les techniques constituant les fondements de la relation d'aide rogérienne (non-directivité, reformulation), afin de favoriser l'expression du sujet et de le mettre en confiance.

Le traitement des entretiens non-directifs : choix et préparation du corpus – Au niveau informatique, le seul fichier de données fourni par l'utilisateur est celui contenant les entretiens à étudier. Il s'agit d'un *corpus* d'entretiens¹ constitué par des réponses de fumeurs consultant pour sevrage tabagique, à l'invitation suivante : « *Racontez votre parcours de fumeur* ». L'utilisation du fichier des données implique de suivre les règles de retranscription suivantes :

1. le logiciel réduit automatiquement les majuscules en début de phrase en minuscules, supprime les accents, reconnaît les locutions les plus usuelles.
2. les mots retranscrits complètement en majuscules ne sont pas modifiés car ils jouent un rôle d'éléments illustratifs².
3. les tirets « - » sont supprimés et réservés par Alceste pour identifier les locutions.
4. l'apostrophe « ' » est remplacée par la séquence « e » « + ».

¹ Un *corpus* d'entretiens est un ensemble de textes retenus pour une analyse (entretiens non directifs dans cette recherche). Cet ensemble de textes a été choisi en fonction d'un objectif particulier défini précédemment par le chercheur. Son identité parce qu'elle est définie par le choix de l'analyste est extrinsèque – un ensemble d'entretiens non-directifs sur un thème donné : le tabagisme et plus particulièrement l'histoire du tabagisme de fumeurs consultant pour sevrage tabagique.

² Les éléments illustratifs sont des mots n'entrant pas dans les calculs effectués pour obtenir la classification des unités de contexte ; mais ils apparaissent dans le descriptif du profil des classes mises en évidence. Ils apparaissent en fin de liste avec la marque « * ».

5. le signe souligné « _ » est considéré comme une lettre et doit être utilisé si l'on désire réunir sous une même forme les différentes formes d'un mot composé.
6. Le signe « \$ » sert à coder la fin d'une réponse (la fin d'une unité de contexte élémentaire – UCE. D'autres délimitateurs peuvent également être utilisés « / », « . », « ? », « ; », « : » et l'espace.
7. Tout signe non reconnu, autre qu'une lettre, un chiffre ou un signe de ponctuation est remplacé par un espace.
8. La ponctuation ne doit pas être omise pour aider l'algorithme de découpage en unités de contexte élémentaire (UCE).

Le *corpus* traité est considéré comme un ensemble de segments de textes de petites dimensions (de l'ordre de la phrase). Les segments sont appelés *unités de contexte* plutôt que phrases, puisqu'elles ne correspondent que très approximativement à cette dernière notion. Les *unités de contexte* (UC) sont à la base de toutes les statistiques effectuées, l'objectif de l'analyse étant leur classement en type de contexte. Chaque texte ou unité naturelle du corpus est appelé *unité de contexte initiale* (UCI). L'*unité de contexte initiale* est une unité de contexte associée à un découpage naturel du *corpus*. Cependant, elle peut être définie par l'utilisateur et des mots particuliers hors *corpus* peuvent être utilisés pour décrire certaines caractéristiques de l'unité de contexte initiale : par exemple, dans notre cas, l'appartenance du texte qui suit au sujet 1, qui est fumeur « **** *S1 *F ». Elle est introduite par des lignes étoilées (précédées par quatre étoiles ou un numéro à quatre chiffres) permettant de coder les informations hors *corpus*. Les UCI sont découpées par le logiciel en *unités de contexte élémentaires* (UCE). Une UCE est un segment de texte d'au plus 240 caractères inclus dans une même UCI et préférentiellement terminé par une ponctuation. Une UCE peut comprendre plusieurs phrases si elles sont courtes ou un morceau de phrase. On choisit un compromis entre la forme syntaxique et les contraintes statistiques (chaque unité de contexte doit être de grandeur comparable) et informatiques (la longueur d'une chaîne doit être limitée à 256 caractères). Par exemple, la classe 1

comprend 144 UCE¹, l'objectif est d'obtenir un premier classement des énoncés en fonction des ressemblances et des dissemblances de leur vocabulaire, préalablement à toute analyse de contenu, afin d'en dégager les principaux « mondes lexicaux ».

Après l'étape du choix du *corpus* et de préparation du fichier des données du *corpus*, il s'agit de choisir un plan d'analyse et de lancer une analyse planifiée.

Choix du plan d'analyse – Trois types de plans peuvent être choisis en fonction de la forme des données à traiter :

1. Le plan d'analyse des formes réduites (uniquement pour l'analyse de *corpus* en français : plan_SX, plan_SI¹, plan_SE²).
2. Le plan d'analyse des formes d'origine (*corpus* quelconques ou données qualitatives) : plan_NX³, plan_NI⁴, plan_NE⁵.
3. Le plan d'analyse des couples d'items directement successifs (cas des données séquentielles : succession de comportements, de tâches, et autres données non verbales : plan_NC⁶).

¹ Les classes contiennent toutes les unités analysées. La classe 1 est une des classes mises en évidence par la classification hiérarchique descendante.

¹ Le plan_SI convient pour traiter une question ouverte, lorsqu'on désire ne mettre en évidence que des structures inter-sujets ou lorsque les UCI sont de grandeur comparable et ne dépassent pas dix lignes. Il ne conserve pas l'unité naturelle (UCI) comme unité de base pour les calculs.

² Le plan_SE convient lorsque le chercheur a défini a priori ses unités de contexte élémentaires. Celles-ci, toutefois, ne doivent pas dépasser trois lignes (sinon le logiciel les découpera automatiquement).

³ Le plan_NX est comparable au plan_SX, mais il n'effectue pas de réduction des formes ni de reconnaissance des mots outils.

⁴ Le plan_NI conserve l'unité naturelle (UCI) comme unité de base pour les calculs.

⁵ Le plan_NE est comparable au plan_SE, mais il n'effectue pas de réduction des formes ni de reconnaissance des mots outils.

⁶ Le plan_NC convient dans le cas de données séquentielles lorsque le nombre des items différents est faible (par exemple : successions de comportements (éthologie), successions de tâches ou d'opérations (psychologie cognitive,

Nous avons choisi le plan d'analyse des formes réduites Plan_SX¹ qui permet de traiter des *corpus* de textes en français (entretiens, œuvres, *corpus* d'articles) lorsque l'UCI comporte plus de dix lignes.

Lancement de l'analyse planifiée – Une fois le plan choisi, le logiciel l'applique automatiquement. L'analyse planifiée comprend trois étapes : La *première étape* consiste à reformater le texte, à le découper en UCE en respectant la ponctuation. Les accents et les majuscules sont supprimés. Les locutions les plus usuelles sont reconnues et traitées comme des formes simples (différentes formes prises par les mots d'un texte, c'est-à-dire un ensemble de lettres séparé par un délimiteur connu « \$ », « / », « ? », « ; », « : », « , », espace ou blanc).

Le programme Alceste reconnaît les mots outils² et les principaux verbes irréguliers réduits à l'infinitif. Les mots non reconnus sont regroupés et traités à l'aide d'un algorithme spécifique qui opère une nouvelle réduction du vocabulaire par reconnaissance de la racine ou de la désinence. A l'issue de ce traitement, les formes réduites³ sont reconnues et deux catégories de formes réduites sont mises en évidence : les formes analysables (verbes, noms, adjectifs) qui seront utilisées pour définir les classes d'UC et les formes illustratives (mots outils : organisateurs de l'argumentation, marqueurs du temps, de

ergonomie). Chaque classe obtenue renvoie à un ensemble de couples (succession directe de deux items).

¹ Le plan _SX est le plan standard le plus usuellement utilisé pour effectuer une analyse standard sur des corpus de textes comme des entretiens.

² Parmi les mots outils, on trouve : les organisateurs de l'argumentation (conjonctions, pronoms relatifs), les pronoms et adjectifs personnels ou possessifs, les pronoms ou adjectifs possessifs ou démonstratifs, les auxiliaires être ou avoir (sans réduction afin d'avoir une indication des temps), des articles et des prépositions.

³ Les formes réduites sont des formes transformées par Alceste. Les signes + ou < sont des caractères de réduction pour une forme. Plusieurs types de réduction sont opérées : 1) par reconnaissance de la racine, les formes ainsi traitées se terminent par < ; 2) par reconnaissance de la désinence seulement et dans le cas où plusieurs formes du corpus commencent par la même racine, les formes ainsi traitées se terminent par +.

l'espace ou de la quantité) qui serviront uniquement à la description des classes obtenues ou les variables hors *corpus* préalablement définies en fonction des hypothèses du chercheur. L'expérience nous a conduit à n'effectuer l'analyse que sur les mots pleins (noms, verbes, adjectifs, adverbes), les couples de mots et les mots outils.

Une fois le découpage du *corpus* en UCE et la reconnaissance des formes réduites effectués, plusieurs tableaux de données à double entrée sont construits, croisant les unités de contexte (en lignes) et les formes réduites (en colonnes).

La *seconde étape* consiste à faire l'analyse statistique de ces tableaux par la *classification descendante hiérarchique*. Il s'agit d'une technique d'analyse des données applicables à des tableaux à double entrée croisant le vocabulaire et les unités de contexte. Schématiquement, cette procédure est itérative : la première classe analysée comprend toutes les unités retenues. Ensuite à chaque pas, on cherche la partition en deux de la plus grande des classes restantes, maximisant un certain critère, ce qui conduit à une succession d'analyses. La procédure s'arrête lorsque le nombre d'itérations est épuisé. La classification permet d'obtenir une hiérarchie de classes emboîtées et permet également de définir une partition du *corpus* initial en classes de contexte représentées et visualisées par un dendrogramme.

La *troisième étape* suppose l'existence de classes d'UCE pour effectuer plusieurs calculs auxiliaires pour aider à l'interprétation des classes. A partir des classes mises en évidence par le dendrogramme, le programme calcule la liste des formes les plus caractéristiques (calcul du vocabulaire spécifique par classe en fonction du chi-deux d'association d'un mot à une classe¹). Le choix du type de vocabulaire sert de base à la description des profils des classes².

L'*analyse factorielle des correspondances* des classes examine le tableau croisant les classes par le vocabulaire. Il est donc possible de faire apparaître sur les graphiques les mots (mots outils, mots analysés)

¹ Cf. chi-deux d'association dans profil et analyse sémantique des classes de la partie résultats.

² Les profils des classes sont déterminés en fonction du vocabulaire spécifique de chaque classe et en fonction du chi-deux d'association d'un mot à une classe.

caractéristiques des différentes classes mises en évidence par la classification hiérarchique descendante.

Résultats

Nous examinons d'abord les caractéristiques formelles d'un *corpus* d'entretiens non-directifs réalisés avec des fumeurs de cigarettes. Nous nous attendons à ce que le logiciel Alceste nous permette de constituer des classes homogènes d'énoncés rendant compte de la dimension temporelle de la conduite addictive. Nous confrontons ensuite les résultats obtenus avec ceux de la littérature mettant en évidence la notion de temporalité.

Deux types d'analyses statistiques nous permettent de réaliser un interprétation des données textuelles : la classification hiérarchique descendante et l'analyse factorielle des correspondances.

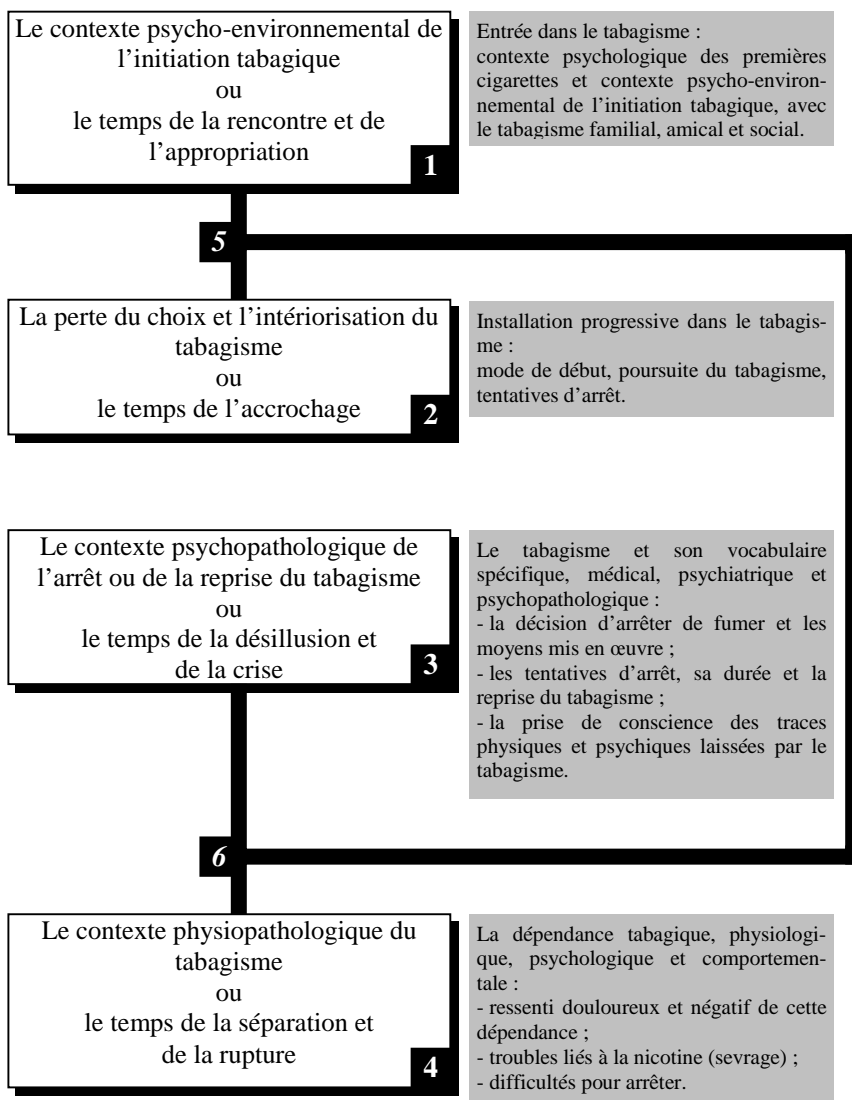
La classification hiérarchique descendante (CHD)

Elle donne une description de la hiérarchie des classes d'unités et une distribution des UC par classe. Cette méthode procède par fractionnements successifs du texte. Elle repère les oppositions les plus fortes entre les mots du texte et extrait ensuite des classes d'énoncés représentatifs hiérarchisées et emboîtées. Quelles classes considérer pour l'interprétation ? Quelle confiance accorder à leur stabilité ? La procédure que nous utilisons à un double objectif : d'une part, elle permet de contrôler la stabilité des classes en fonction d'une variation de la définition de l'unité de contexte, d'autre part, elle aide l'utilisateur à choisir une partition¹. Pour cela, on compare les classes obtenues par la classification hiérarchique descendante. A l'issue de l'analyse planifiée, quatre classes de contexte distinctes, d'énoncés ont été mises en évidence :

- Classe I : 35 UC ;
- Classe II : 81 UC ;
- Classe III : 58 UC ;
- Classe IV : 88 UC .

¹ Une partition est un ensemble de classes non recouvrantes, tel qu'une unité n'appartienne qu'à une classe et une seule.

Figure 1 : Dendrogramme de la partition du corpus initial en quatre classes terminales.



La classification hiérarchique descendante a permis une partition en classes opposant les classes 6 et 5 (classes mères), la classe 6 se subdivisant en deux sous-groupes (1 et 2) et la classe 5 en deux sous-groupes également (3 et 4). Sur le dendrogramme (fig. 1), les différentes classes sont représentées avec la projection pour chacune d'elles de l'intitulé et des premiers éléments d'interprétation.

L'analyse factorielle des correspondances (AFC)

L'analyse factorielle des correspondances permet de mettre en évidence les principaux facteurs rendant compte de la structure des quatre classes dégagées par la classification hiérarchique descendante. L'objectif est de rechercher parmi toutes les partitions des classes celles maximisant le chi-deux.

La répartition du chi-deux total est de 1789.95. On voit que c'est la quatrième classe qui, avec 32,65% du chi-deux, apporte le plus d'information ; suivie de la deuxième classe, avec 32,13% du chi-deux ; puis de la troisième classe représentant 20,49% du chi-deux ; et enfin, de la première classe, avec 14,73% du chi-deux. Le critère d'évaluation d'un facteur étant le chi-deux, on voit que l'on dispose du fait de l'additivité des chi-deux, d'un indicateur de l'importance de chacun des facteurs (phi-deux : forme standardisée du chi-deux) appelée valeur propre et des pourcentages relatifs aux différents facteurs. Nous constatons que les trois premiers facteurs recueillent la totalité de l'information (100% de l'inertie).

Le premier facteur rend compte de 48,23% de l'inertie totale ; le deuxième est une correction du premier, il rend compte pour 29,57% de l'inertie totale ; le troisième est une correction supplémentaire des deux premiers facteurs et représente 22,18% de l'inertie totale.

Tableau I : Poids, inerties, pourcentages des différentes classes de l'analyse factorielle des données textuelles.

Classes • Poids	Inerties	%
1 • 01	539.0000 (14.73 %)	553.0451 (30.90 %)
2 • 02	1176.0000 (32.13 %)	387.6126 (21.65 %)
3 • 03	750.0000 (20.49 %)	374.8256 (20.94 %)
4 • 04	1195.0000 (32.65 %)	474.4702 (26.51 %)

Tableau II : Valeurs propres, pourcentages et cumuls des différents facteurs de l'analyse factorielle des données textuelles.

Facteurs	Valeur propre	%	Cumul
1	0.23589955	48.23543	48.235
2	0.14464407	29.57602	77.811
3	0.10851502	22.18855	100.000
$\chi^2 = 1789.95$			

Si nous examinons les contributions absolues exprimées en phi-deux répertoriées dans le tableau III suivant, nous constatons que :

- le premier facteur n'oppose pas les classes 1 et 2 (le signe du vecteur propre est positif) et oppose les classes 3 et 4 (le signe du vecteur propre est négatif) ;
- le second facteur n'oppose pas les classes 2 et 3 mais oppose les classes 1 et 4 ;
- que le troisième facteur n'oppose pas les classes 1 et 3 mais oppose les classes 2 et 4.

Tableau III : Contributions de l'analyse factorielle des données textuelles.

Classes	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3
• 01	0.355	-0.368	0.129
• 02	0.187	0.233	-0.259
• 03	-0.067	0.211	0.518
• 04	-0.390	-0.189	-0.094

Ces résultats confirment ceux obtenus avec la CHD. Le croisement des facteurs 1 et 2 exprime 77,82% de l'inertie (contribution totale) et celui des facteurs 1 et 3 exprime 70,43% de l'inertie totale. Y sont projetés les mots et les couples de mots analysés, les formes illustratives et les sujets représentés par les facteurs.

La **première opposition** de l'analyse factorielle (classes 3 et 4) distingue, d'une part, ce que l'on pourrait appeler *le contexte psychopathologique de l'arrêt ou de la reprise du tabagisme* (classe 3 : le temps de la désillusion et de la crise), avec les motivations négatives appelant à fumer (problèmes personnels, difficultés, dépression, anxiété, nervosité, perte du conjoint, d'un emploi, solitude) ; les motivations négatives appelant à arrêter de fumer (coût du tabagisme, maladie,

inconfort psychologique) ; les tentatives d'arrêt et les difficultés à l'arrêt ; les rechutes et, d'autre part, *le contexte physiopathologique du tabagisme* (classe 4 : le temps de la séparation, de la rupture), avec le phénomène de dépendance tabagique et son cortège de troubles psychophysiologiques (dépendance psychologique et comportementale au tabac, dépendance à la nicotine, sevrage à la nicotine).

La **deuxième opposition** (classes **1** et **4**) distingue, d'une part, ce que l'on pourrait appeler *le contexte psycho-environnemental de l'initiation tabagique* (classe 1 : le temps de la rencontre et de l'appropriation), avec le tabagisme et ses objets (briquet, pipe, marques de cigarettes, types de cigarettes ou de tabac ; le début du tabagisme (âge, lieu, circonstances du début) ; le contexte psychologique des premières cigarettes (besoin d'affirmation, par exemple), les motivations positives appelant à fumer (plaisir, détente, récompense) ; les motivations sociales, amicales, familiales, professionnelles (parents, frères et sœurs, copains, collègues) et, d'autre part, *le contexte physiopathologique du tabagisme* (classe 4 : le temps de la séparation, de la rupture).

Nous sommes donc confrontés à une opposition très nette entre des motivations positives appelant à fumer (versant positif du tabagisme) et des motivations négatives appelant à arrêter de fumer (versant négatif du tabagisme).

La **troisième opposition** (classes **2** et **4**) distingue, d'une part, ce que l'on pourrait appeler *la perte du choix et l'intériorisation du tabagisme* (classe 2 : le temps de l'accrochage, de l'ancrage) avec l'installation dans le tabagisme (continuer, se mettre à fumer, fumer régulièrement) et la flambée du tabagisme (augmenter la consommation, passer à, besoin, envie, gros fumeur, dépendance physique et psychologique) et, d'autre part, *le contexte physiopathologique du tabagisme* (classe 4 : le temps de la séparation, de la rupture).

Nous sommes donc confrontés à une opposition entre un constat passif de l'installation dans la dépendance et une réflexion sur les effets néfastes de cette dépendance.

Comme Cibois (1983), nous considérons qu'il est utile de raisonner en terme d'oppositions, car c'est à partir du jeu des oppositions mises en relief sur un graphique factoriel, que le chercheur pourra tirer des conclusions relatives à l'univers dont ces données sont tirées. Il s'agit en effet d'un exercice où l'on fait intervenir de nombreuses connaissances qui ne sont pas entrées en tant que telles dans l'analyse.

Profil des classes et analyse du contenu sémantique des classes

Distribution des UCE par classe :

- Classe 1 : 144 UCE (14,04%) ;
- Classe 2 : 318 UCE (30,90%) ;
- Classe 3 : 218 UCE (21,25%) ;
- Classe 4 : 343 UCE (33,43%).

Pour analyser la structure des classes d'UC extraites, plusieurs procédures peuvent être utilisées. Nous en retiendrons une qui nous semble la plus suggestive : le relevé du vocabulaire le plus spécifique de la classe retenue ; puis, l'extraction des UCE les plus représentatives de ce vocabulaire (parmi les UCE de la classe considérée) ; enfin, les commentaires interprétatifs.

Pour chaque classe, on calcule la liste des mots les plus significativement présents. Nous avons mis en caractère gras les formes les plus significativement présentes ayant un chi-deux d'association supérieur à 6.63 (seuil = .01). Le coefficient d'association d'une forme à une classe est un chi-deux à un degré de liberté (ddl = 1) calculé sur le tableau de contingence croisant la présence ou l'absence du mot dans une UCE et l'appartenance ou non de cette UCE à la classe considérée. Les mots relevés sont ceux ayant un chi-deux supérieur à 2,7 ; en gras, pour les formes analysées (supérieures à 6.63) et 5.02 pour les formes illustratives. Les mots et les formes sont listés par ordre décroissant du chi-deux.

Le chi-deux est significatif au seuil .01 pour chaque classe car il est supérieur à 6.63 pour les formes analysées et à 5.02 pour les formes illustratives des mots et des couples retenus. Le poids des valeurs clés et des chi-deux de chaque classe est important :

- Classe 1 (valeurs clés A3 à A9) = 367 (chi-deux) = 468
- Classe 2 (valeurs clés B3 à B7) = 690 (chi-deux) = 447
- Classe 3 (valeurs clés C3 à C6) = 516 (chi-deux) = 515
- Classe 4 (valeurs clés D3 à D6) = 705 (chi-deux) = 668

Première classe (144 UCE) : *le contexte psycho-environnemental de l'initiation tabagique ou le temps de la rencontre et de l'appropriation.*

Le chi-deux moyen de la classe pour les mots = 12.10 ; et le chi-deux moyen de la classe pour les couples de mots = 9.08.

Relevé du vocabulaire spécifique de la classe 1 (tableau IV) :

Formes analysées :

Mots pleins : pipe, grand+, pere, rendre., lycee, compt+, affirm+, mere, idee, soeur, fum+, quatorze_ans, brunes, parents, copine+, copain+, mode, premier+, commence+, frere, ecole, mort, milieu.

Couples retenus : mon-pere, fum+-pipe, rendre.-compt+, compt+-que, me-affirm+, fum+-chez, me-rendre., ma mere, fum+-et, commence+-fum+, avec-autre<, etait-facon, fum+-brunes, ai-commence+, etait-dans, dans-mon, mes-parents, ai-fum+, avec-ma, jamais-arret+, aim+pas, avait-pas, premier+-cigare+, etait-pour.

Formes illustratives : elles, etaient, mon, eux, dans, etait, etais, ai.

L'extraction des UCE les plus représentatives de chaque classe permet d'appréhender le *sens des classes* à l'aide de phrases réelles extraites du *corpus*. Chaque UCE est précédée de son numéro d'ordre dans le *corpus* et du chi-deux d'association à la classe. Le choix est effectué par ordre décroissant du chi-deux.

Exemples d'UCE fortement associées aux formes de la classe 1 :

« J'ai même fumé la pipe très jeune. » ; « Mon père fumait la pipe. » ; « J'étais au lycée, je crois que c'était une façon de m'affirmer. » ; « On joue au grand en fumant, on se sent libre. » ; « Tout le monde fume chez moi. » ; « Je fume beaucoup sans m'en rendre compte. ».

Commentaires interprétatifs : de nombreux mots du vocabulaire spécifique de cette classe renvoient à des passages où les fumeurs racontent leur entrée dans le tabagisme : âge (quatorze_ans) ; mode de début (commence+, +commence+-fum+, ai-commence+, premier+, premier+-cigar+) ; contexte psychologique des premières cigarettes (grand+, affirm+, me-affirm+, etait-facon, etait-pour) ; contexte psycho-environnemental de l'initiation tabagique avec le tabagisme familial

(pere, mere, soeur, frere, parents, mes-parents) et le tabagisme amical et social (lycee, copine+, copain+, avec-autre<, avec-ma, fum+-chez, me-rendre.).

Tableau IV : Synoptique des formes les plus représentatives de la classe 1.

Mots pleins		
Formes	%	χ^2
pipe	100	55.61
grand+	100	49.39
pere	66,67	49.22
rendre	83,33	48.33
compt+	76,92	43.16
affirm+	100	36.97

Mots outils		
Formes	%	χ^2
elles	66.67	13.86
etaient	66.67	13.86
mon	24.21	8.98
eux	50.00	8.64
dans	23.66	7.85
etais	24.36	7.46
etait	22.22	6.71
ai	17.26	6.95

Couples de mots		
Formes	%	χ^2
mon-pere	88,67	65.77
fum+-pipe	100	36.55
rendre.-compt+	100	36.55
compt+-que	100	36.55
me-affirm+	100	30.43
fum+-chez	100	24.32

Dans la répartition des éléments supplémentaires, on remarque la présence d'anaphoriques : pronoms personnels (elles) et adjectifs possessifs (mon) qui facilitent la compréhension du sens et qui contribuent à la cohérence du récit, de l'auxiliaire être qui exprime un

état et qui marque le temps (étaient, était, étais : état passé, action passée), d'un marqueur de l'espace (dans) qui apparaît avec une fréquence élevée et qui organise et donne un sens au récit des fumeurs.

La description du profil de la classe 1 nous permet de dire que la rencontre avec la cigarette, est surtout une rencontre via l'appropriation (Sartre, 1943 ; Comité Français d'Education pour la Santé, 1983 ; Molimard, 1995) :

- *Rencontre liée au contexte psychologique des premières cigarettes* : les adolescents sentent qu'ils vont sortir de l'enfance et pressentent qu'un jour, il faudra bien devenir adulte. Tabac ou pas, il faudra prendre en charge sa vie et tout ceci est très angoissant pour eux et une des solutions d'adaptation pour faire face à cette angoisse peut être de fumer. La curiosité peut aussi amener à fumer. On se dit « chiche ». Pour les garçons, il s'agit de la hardiesse, du courage d'oser, de l'esprit de conquête et de compétition. On fume en cachette avec un copain *pour faire le grand*, pour voir si on est fort et si on est capable de supporter. Pour les filles, comme pour les garçons, fumer est un moyen de *s'affirmer*.

- *Rencontre liée à l'attitude des parents à l'égard du tabac et/ou au tabagisme familial* : un adolescent a d'autant plus de chance de devenir fumeur que ses parents le sont. Ceci n'est pas absolument évident puisque la cigarette est un moyen de marquer l'opposition aux parents. Mais plusieurs éléments jouent en sens inverse et ce, quelle que soit l'attitude sous-jacente des parents à l'égard de la cigarette pour eux-mêmes et pour leur enfant. D'abord un certain entraînement perceptif : l'enfant a vécu l'association étroite de l'odeur, de l'atmosphère de la cigarette avec les parents, pendant de longues années, il a eu sous les yeux le spectacle des gestes, des habitudes du fumeur et ressent de façon plus vive, même s'il ne le formule pas, toutes les satisfactions que peut apporter le tabac. Ensuite, l'image cigarette = attribut adulte se trouve chez lui renforcée puisqu'elle est incarnée par ses parents. Imiter les parents, c'est une manière inconsciente de les aimer. L'enfant qui pendant l'adolescence laisse l'opposition aux parents occuper le devant de la scène, conserve en lui le désir de ressembler à ses parents et lorsque ces derniers sont fumeurs, cela se traduit très souvent par l'adoption de la cigarette.

- *Rencontre liée à l'usage social du tabac (tabagisme amical ou social)* : créer avec la cigarette une atmosphère enveloppante et chaude,

une intimité rapprochant les fumeurs, une zone propre aux individus qui fument. Le tabagisme découpe un espace commun où les fumeurs se sentent plus proches les uns des autres. On entre dans une bande et fumer est le ticket d'entrée. Le tabac augmente le sentiment de communauté, de convivialité et de fraternité. On se reconnaît implicitement le droit au plaisir oral procuré par la cigarette (cohésion de groupe). Les contacts, les rapports amicaux formels sont facilités : on offre une cigarette, on demande du feu. Fumer confère aussi un style, un statut, une personnalité (Lesourne, 1984) et autorise toute une palette d'expressions « faire la belle, sortir du lot, se rendre intéressant ». La cigarette revêt un caractère initiatique (« faire des expériences »), épreuve autorisant l'accès au groupe qui représente la société. Le groupe est le nouveau lieu d'affirmation de sa personnalité « renforcer l'image de soi, se donner une image de marque, s'affirmer ». A ce stade (avant 15 ans), le plaisir oral n'opère pas encore.

Deuxième classe (318 UCE) : la perte du choix et l'intériorisation du tabagisme ou le temps de l'accrochage.

Le chi-deux moyen de la classe pour les mots = 8.06 ; et le chi-deux moyen de la classe pour les couples de mots = 7.78.

Relevé du vocabulaire spécifique de la classe 2 (tableau V) :

Formes analysées :

Mots pleins : époque, jour+, continu+, commence+, fum+, enfant+, ans, trois, pension<, augment+, passer., période+, marque+, souvenir+, deuxième, consommation, études, devenir., véritable+, normal+, adolescence, offert, examen+, quatre, repris+, cours, trente, gross+, armée.

Couples retenus : ai-continu+, par-jour+, ai-commence+, commence+-fum+, suis-mettre., ai-fum+, je-ai, ma-consommation, continu+-fum+, suis-passer., cigare+-par, augment+-ma, ai-arret+, me-suis, ou-je, gross+-fum+, époque-je, fum+-vers, trois-semaine+, huit-ans, était-enceinte, trois-enfant+, ce-était, on-faire., cinq-cigare+, trois-paquet+, je-me, ne-avais, il-y-a<-eu, suis-arret+, jour+-je, ai-repris+.

Formes illustratives : environ, puis, ai, certain<, pendant, etait, avais, jusque, je, par, cela, vers, ce.

Tableau V : Synoptique des formes les plus représentatives de la classe 2.

Mots pleins		
Formes	%	χ^2
epoque	100	33.89
jour+	55,41	22.22
continu+	64,86	20.59
commence+,	52,38	19.57
fum+	38,65	18.06
enfant+	76,47	16.72

Mots outils		
Formes	%	χ^2
environ	100	11.19
puis	46.24	11.11
ai	36.06	9.70
certain<	66.67	9.06
pendant	59.09	8.30
étais	42.59	7.59
avais	46.15	7.46
jusque	51.43	7.07

Couples		
Formes	%	χ^2
ai-continu+	74,07	23.90
par-jour+	61,64	17.53
ai-commence+	53,73	17.14
commence+-fum+	61,11	15.68
suis-mettre.	83,33	15.46
ai-fum+	58,14	15.32
je-ai	37,92	15,17
ma- consommation	76,92	12.90
continu+-fum+	70,59	12.58

Exemples d'UCE fortement associées aux formes de la classe 2 :

« Je me suis mis à fumer des quantités considérables de cigarettes. » ;
« J'ai commencé à augmenter ma consommation. » ; « J'ai très vite fumé jusqu'à trois paquets par jour. » ; « J'ai commencé à m'acheter un paquet de cigarettes. » ; « Puis, j'ai continué à fumer de plus en plus. » ;
« Il y a eu une époque où mon sac, c'était un vrai bureau de tabac . ».

Commentaires interprétatifs : de nombreux mots du vocabulaire spécifique de cette classe renvoient à des passages où les fumeurs racontent leur installation progressive dans le tabagisme : mode de début (commence+, commence+-fum+) ; poursuite du tabagisme (continu+, continu+-fum+, suis-mettre., suis-passer.) ; tentatives d'arrêt (suis-arret) ; reprise du tabagisme (ai-repris) ; fluctuation de la consommation tabagique (augment+, consommation, augment+-ma, ma consommation).

Le vocabulaire spécifique de la classe comprend : des verbes d'action (commence+-fum+, continu+-fum+, +ai-continu+, suis-mettre., suis-passer., ai-fum+, ai-arret+, suis-arret+, ai-repris+, augment+-ma) ; des vocables exprimant la quantité (trois, quatre, trente, cinq-cigare+, trois-paquet+, gross+, gross+-fum+) ou la durée (trois-semaine+, huit-ans, période+). Dans la répartition des éléments supplémentaires, on remarque la présence d'un marqueur de la quantité (environ) qui est représentatif à 100 % de la classe 2 avec un chi-deux significatif¹ ayant une valeur de 11.19, des marqueurs du temps (puis, par : prépositions de temps), des organisateurs de l'argumentation (jusque, pendant), d'un marqueur du passé (connoté par l'auxiliaire être : etait) qui renforcent la dimension temporelle du tabagisme connotée par cette classe.

A ce stade, l'acte de fumer devient un besoin qui s'intériorise et une façon de répondre à un certain nombre de stimuli inducteurs du recours au tabac. Le besoin n'est plus dicté de l'extérieur mais de l'intérieur. La dépendance est installée, avec toutes les satisfactions du plaisir oral, renforcées par le besoin pharmacologique de nicotine ou d'autres substances actives du tabac, et aussi par la pression des habitudes. On fume seul. On fume régulièrement. On finit par fumer « un peu » tous

¹ Pour les formes illustratives, le chi-deux est significatif à partir d'une valeur supérieure ou égale à 5.02.

les jours (installation dans le tabagisme et poursuite du tabagisme). On pense encore qu'on saura se limiter à des quantités « raisonnables », mais on voit bien qu'au fil des mois la consommation augmente (fluctuation de la consommation tabagique), qu'on ressent le « manque » si l'on cherche à contrôler (tentatives d'arrêt). Le piège s'est refermé (reprise du tabagisme) (Molimard, 1995). A ce stade, les fumeurs sont dans une phase de soumission au tabagisme. Ils sont dits « consonants » (Festinger, 1957) parce que leur tabagisme est en accord avec leurs croyances et leurs attitudes. Ils n'ont pas encore essayé d'arrêter de fumer et n'ont aucune intention de le faire. Les risques sont certes connus mais c'est à long terme et c'est « pour les autres ». Ce stade peut durer 5 à 20 ans, parfois plus.

Troisième classe (218 UCE) : *le contexte psychopathologique de l'arrêt ou de la reprise tabagique ou le temps de la désillusion et de la crise.*

Le chi-deux moyen de la classe pour les mots = 9.18 ; et le chi-deux moyen de la classe pour les couples de mots = 9.17.

Relevé du vocabulaire spécifique de la classe 3 (tableau VI) :

Formes analysées :

Mots pleins : depression, cancer, grave<, hopital, perdre., nerveus+, medecin+, soutien+, nouvel+, actuelle+, deprime+, anxieus+, argent+, an, probleme+, difficultes, mois, arret+, suivre., tenu, poumon+, mari+, decid+, conscience, seul<, demand+, tentativ+, calm+, activite+, collegue+, reprend+, rest+, retrouv+, personnel+, marre, souffle, opere+, charge, emploi.

Couples retenus : perdre.-mon, ai-perdre., me-arriv+, medecin+-me, faire.-depression, sans-fum+, aujourd-hui-je, prendre.-conscience, mon-mari+, suis-rest+, nerveus+-et, ai-tenu, essai+-arret+, il-me, suis-tres, probleme+-sante, faire.-pour, alors-je, beaucoup-je, ai-decid+, cette-cigare+, collegue+-qui, enorme+-probleme, est-venir, etait-seul<, suis-seul<, repris+-cigare+, sans-tabac.

Formes illustratives : aujourd-hui, sans, mon, au-bout.

Tableau VI : Synoptique des formes les plus représentatives de la classe 3.

Mots pleins		
Formes	%	χ^2
depression	100	26.12
cancer, grave<, hopital	100	18.62
perdre.	72,73	17.61
nerveus+	85,71	17.51
medecin+, soutien+	77,78	17.34

Mots outils		
Formes	%	χ^2
aujourd-hui	55.00	13.89
sans	41.46	10.43
mon	32.63	8.11
au-bout	75.00	6.93

Couples		
Formes	%	χ^2
perdre-mon, me-arriv+, ai-perdre.	100	18.72
medecin+-me, faire.- depression, sans-fum+	100	14.96
aujourd-hui-je, prendre.- conscience	70	14.44
mon mari+	57.14	11.02
ai-tenu, suis-rest+, nerveuse+-et	80	10.43

Exemples d'UCE fortement associées aux formes de la classe 3 :

« Il y a un an, j'ai perdu mon travail. Je suis restée un an sans travail, j'ai fait une dépression. » ; « Me dire que fumer donne le cancer, ça ne me touche pas. » ; « Il fallait que je sois sur un lit d'hôpital opérée » ; « j'ai perdu mon mari, il y a un an. » ; « j'étais nerveuse, tendue, anxieuse » ; « J'en ai parlé à mon médecin » ; « Le tabac, ça a été un soutien à ce moment-là. » ; « Il m'arrive de reprendre quand j'ai des problèmes personnels. ».

Commentaires interprétatifs : de nombreux mots de cette classe renvoient au vocabulaire médical (cancer, hopital, medecin, poumon,

opere+, souffle, probleme+-sante); psychiatrique (depression, deprime+, nerveus+, anxieus+) et psychopathologique (probleme+, enorme+-probleme, difficultes, perdre., ai-perdre., perdre.-mon, retrouv+, suis-rest+, seul<, suis-seul, etait-seul, marre, soutien+).

Le vocabulaire spécifique de cette classe comprend des verbes d'action mettant en évidence la décision d'arrêter de fumer, et les moyens mis en œuvre (decid+, ai-decid+, est-venir); les tentatives d'arrêt (nouvel+, actuelle+, arret+, tentativ+, essai-arret+); la durée de l'arrêt (tenu, rest+, ai-tenu, suis-rest+) et la reprise (reprend+, repris+-cigar+). Dans la répartition des éléments supplémentaires, on remarque la présence des marqueurs du temps (aujourd'hui, au-bout): le temps de la prise de conscience des traces physiques et psychiques laissées par le tabagisme. Est aussi présent un organisateur de l'argumentation (sans).

Ce troisième temps est celui où les fumeurs prennent conscience que fumer constitue pour eux un moyen de contrôler leur état psychologique. Ils savent maintenant, parce qu'ils en ont fait l'expérience, qu'ils utilisent le tabac comme un outil psychologique pour faire face aux difficultés de la vie: problèmes personnels, solitude, perte du conjoint, perte d'un emploi, troubles de l'humeur (anxiété, nervosité, dépression). Et ils se rendent compte de la difficulté à réduire leur consommation ou à arrêter. Après le temps de la passion pour s'approprier ce qui est en soi « inappropriable », dans l'illusion que cela procurera un fondement sûr au sentiment de soi, vient le temps de la désillusion avec les motivations négatives appelant à arrêter de fumer: la peur de la maladie (gravité de la maladie, cancer du poumon) et ses conséquences (hospitalisation, opérations, par exemple), l'inconfort psychologique (« marre ») et le coût du tabagisme. Mais la décision de l'arrêt est souvent remise à plus tard. Enfin, vient le temps de la crise avec les tentatives d'arrêt, les difficultés à l'arrêt et les rechutes. L'arrêt prolongé voire définitif est rarement obtenu lors de la première tentative, mais se caractérise par des reprises ou des arrêts successifs; en règle générale après la rechute, le fumeur consomme la même quantité de nicotine et revient au stade du fumeur dissonant. Cette classe illustre bien les rapports de consonance/dissonance à l'œuvre dans le tabagisme. Après le stade du tabagisme consonant (classe 2) où l'on retrouve généralement des fumeurs en bonne santé généralement jeunes (aucun désir, aucun effort dans le passé, aucune intention d'arrêter) vient le stade du fumeur dissonant. Pour Festinger (1957), le

comportement du fumeur est « dissonant » lorsqu'il est psychologiquement désagréable et crée le désir de consonance (ce qui pourrait résulter du changement, soit du mode de pensée, soit du comportement). Un fumeur peut être considéré comme dissonant s'il veut arrêter ou a tenté de le faire sans succès au moins une fois dans le passé. D'après cette définition, les fumeurs de notre échantillon sont tous « dissonants ».

Le tabagisme dissonant inclut l'effort pour réduire sa consommation, les essais périodiques en vue de contrôler la quantité de cigarettes fumées, pour parvenir à une consommation qui ne soit pas néfaste pour la santé. Une fois que le fumeur a découvert que réduire est très difficile, le sevrage total « pour contrer la dépendance » lui apparaît comme la seule issue. Certains fumeurs, qui suivent des consultations antitabagiques, mais sans succès, peuvent se décourager et devenir des fumeurs consonants. Les états de consonance sont souvent interchangeables (Joossens, 1992). On peut trouver des fumeurs qui reconnaissent que le tabagisme est néfaste pour la santé, mais qui n'ont aucuns projets d'arrêter. A ce stade, nous avons plutôt à faire à des fumeurs « dissonants ».

Quatrième classe (343 UCE) : le contexte physiopathologique du tabagisme ou le temps de la séparation, de la rupture.

Le chi-deux moyen de la classe pour les mots = 7.80 ; et le chi-deux moyen de la classe pour les couples de mots = 6.87.

Relevé du vocabulaire spécifique de la classe 4 (tableau VII) :

Formes analysées :

Mots pleins : envie+, sens, alcool+, boire., drogue+, plein+, chose+, dur, vie, physique+, manque+, mange+, consult+, plaisir, geste+, ressens, bois+, briquet+, cote<, dependant+, esclav+, impression, besoin, mal, plan<, tenir., gener., train+, quotidienne+, effets, empeche+, fatigue+, frustration, detruire, concentr+, deten+, lier., psychologique+, intellectuel+.

Couples retenus : ai-envie+, me-sens, me-gener., mes-probleme+, je-pouvoir., cigare+-c-est, ne-arriv+, que-je, c est-lier., venir.-consult+, ai-impression, je-ne, arriv+pas, arret+-pour, ai-mal., c est-pour, me

empech+; me detruire., je-ressens, physique+-et, plein+-chose+, vie-que, quand-je, et ca, ai-besoin.

Formes illustratives : c-est, sur, que, autant.

Tableau VII : Synoptique des formes les plus représentatives de la classe 4.

Mots pleins		
Formes	%	χ^2
envie+	74,29	27.18
sens	100	22.14
alcool+, boire.	91,67	18.50
drogue+	90,91	16.51
plein+	100	16.06
Mots outils		
Formes	%	χ^2
c-est	46.62	13.52
sur	56.76	9.38
que	40.96	9.38
autant	100	8.00
Couples		
Formes	%	χ^2
ai-envie+	100	26.41
me-sens, me-gener, mes-problemes	100	14.14
je-pouvoir	88,89	12.65
cigar+-c-est, ne-arriv+	100	12.11
que-je	44.97	10.76

Exemples d'UCE fortement associées aux formes de la classe 4 :

« J'ai envie de fumer tout le temps. » ; « Je sens bien que je suis droguée. » ; « Je ne peux pas m'empêcher de boire quand je fume. » ; « C'est surtout les attitudes que je prends (*avec la cigarette*) qui me gênent. ».

Commentaires interprétatifs : de nombreux mots du vocabulaire spécifique de cette classe renvoient à la dépendance tabagique (dependant+) :

dépendance physiologique (physique+, physique+-et, manque+, envie+, drogue+, quotidienne+, besoin) et à la dépendance psychologique et comportementale (psychologique+, plaisir, detent+, geste, c'est lier, plein+, chose+, plein+-chose+, vie, vie-que) ; au ressenti douloureux et négatif de cette dépendance (sens, me-sens, ressens, impression, ai-impression, mal, ai-mal, gener, me-gener, effets, detruire, me-detruire) ; aux troubles liés à la nicotine : sevrage à la nicotine (depression, deprime+, anxieus+, nerveus+, frustration, fatigue+, mange+) et par conséquent aux difficultés que rencontrent les fumeurs pour arrêter de fumer (dur, je-ne, arrive+-pas, train+, empeche+, me-empeche+).

Ce quatrième temps met en avant le contexte psychopathologique du tabagisme avec le phénomène de dépendance tabagique et les troubles psychophysiologiques inhérents à cette dépendance (dépendance psychologique et comportementale au tabac mais surtout dépendance physiologique et syndrome de sevrage à la nicotine), un ressenti douloureux et négatif de cette dépendance, des difficultés pour arrêter de fumer et enfin, les autres conduites addictives associées (alcoolisme, dans notre cas). A ce stade, nous avons affaire à des fumeurs dissonants, tiraillés entre le besoin compulsif et aliénant de la cigarette (impulsion psychique) et le désir de la cigarette pour se procurer du plaisir ou combler un manque. Le plaisir de fumer une cigarette se distingue de celui que procurent les autres formes de consommation de tabac dans la mesure où il défie l'économie de ce que Freud (1920) appelle « le principe de plaisir ». Selon ce principe, qui interprète le plaisir sur le modèle du besoin, la satisfaction d'un désir a pour résultat l'élimination du désir (Freud, 1900). Pour Klein (1995), la cigarette défie cette économie du plaisir : loin de satisfaire le désir, elle l'exaspère. Plus on cède à l'excitation de fumer, plus elle éveille le désir de combler un manque. « En un étrange renversement de la temporalité du désir et de la satisfaction du désir, fumer une cigarette semble provoquer une marche en arrière du désir – comme si la satisfaction était elle-même encore davantage le désir que le désir qu'elle satisfait » (Klein, 1995). Le fumeur « dissonant » est alors pris au piège entre le temps de la séparation et de la rupture (première décision : « je devrais arrêter de fumer parce que je suis physiquement dépendant du tabac et ça me gêne » ; deuxième décision : « je vais essayer d'arrêter mais c'est difficile » ; tentative réelle d'arrêt : « j'arrête » ; sevrage : succès ou rechute) et le temps du besoin-plaisir-désir via l'addiction.

Discussion des résultats et conclusion

La conduite tabagique peut être mesurée selon sa nature temporelle (Fernandez, 1997 ; Cognec-Soubigou, 1998). Les résultats obtenus à partir de l'analyse des données textuelles Alceste mettant en évidence quatre classes, soit quatre temps forts, sont similaires, d'une part, à ceux de la littérature médicale et sociologique concernant le processus d'adoption, d'installation et de sortie du tabagisme (Comité Français d'Education pour la Santé, 1993 ; Molimard, 1995) et, d'autre part, à ceux de la littérature psychanalytique et phénoménologique à propos de la perception du temps, de l'espace et de la causalité défaillante chez l'addicté narcissique (Bach, 1977a,b), à propos de ce que Klass et Offenkrantz (1976) nomment la temporalité. Cette notion de temporalité, mise en évidence par l'analyse Alceste réalisée avec des fumeurs consultant pour sevrage tabagique, est essentielle. Les addictions modifient profondément cette inscription temporelle. Pris dans cette temporalité, le rapport au monde, et donc aux autres, connaît une perturbation qui affecte les actes, les attitudes, les temporalités de la vie psychique. Les répétitions, les réorganisations de la vie orientent le rapport au monde d'un individu singulier par delà son histoire. Il faut du temps pour que se constitue une addiction, et celle-ci va s'organiser généralement sur de nombreuses années. Comme nous avons pu le voir, cet itinéraire est marqué par plusieurs phases qui vont de la première rencontre avec le produit jusqu'à l'éventuelle sortie, des étapes qui sont franchies avec plus ou moins de rapidité et plus ou moins tôt dans la vie d'un sujet, des phases qui ne sont inexorables pour aucun sujet, ni avec aucune substance, mais qui sont certainement de plus grande probabilité selon la fragilité de la personne à un moment donné, et selon le produit qu'elle consomme. « L'existence d'une histoire naturelle, d'une évolution spontanée de la toxicomanie, a conduit des sociologues (Rubington dans les années soixante, puis Faupel) à comparer la vie des toxicomanes à celle d'une carrière professionnelle, qui suppose une adhésion plus ou moins consciente à un rôle social, un parcours avec ses avancements et ses vicissitudes, un style de vie associé et puis une retraite » (Morel et al., 1997). La notion, aussi, de *trajectoire* nous paraît appropriée, car elle permet de vérifier que l'addiction n'a rien d'un état figé et inamovible, mais qu'entre plaisirs et souffrances, elle est au contraire une histoire dynamique, marquée par des étapes instables, des

vécus intenses, des destinées variables. La question du rapport au temps est moins présente dans la littérature scientifique sur les addictions que celle du rapport au produit, qui revient souvent au travers des conceptions habituelles de la dépendance. Le temps est pourtant une des composantes organisatrice de l'individu, dont l'adéquation du rapport au monde suppose les perceptions de la synchronie (ce qui se passe en un temps t) et de la diachronie (l'évolution, la succession des temps). C'est une dimension fondamentale pour l'être humain. L'expérience des drogues bouscule le rapport au temps, l'addiction l'affecte profondément, nous l'avons vu avec les fumeurs avec lesquels nous avons travaillé. Il existe plusieurs temporalités qui se succèdent ou coexistent et organisent les modes de rapport entre l'homme, ses environnements et ses semblables. Temps de l'inconscient qui ne connaît pas la chronologie, lorsque le temps qui passe marque les répétitions agies du sujet ou lorsque la relation s'engage selon une organisation fantasmatique propre au sujet. Temps de l'inconscient encore lorsque des éléments angoissants surgissent d'un passé non inscrit. Temps conscient de la drogue lorsque, avec ou sans produit, l'existence perd son axe, se désoriente (pertes de repères), les événements ne s'inscrivent pas, ou coexistent sans lien.

L'ensemble des professionnels intervenant auprès des sujets dépendants du tabac/ou d'autres substances doivent prendre en compte l'histoire (dimension temporelle) du tabagisme et/ou d'autres substances (les causes, les modes d'entrée, l'ancienneté, l'importance actuelle, les arrêts ou les tentatives antérieurs, l'environnement familial, amical et professionnel, les autres dépendances associées) afin de permettre au sujet une réinscription dans la temporalité, c'est-à-dire dans un axe qui structure les différents événements de vie, les sensations, les perceptions et qui permettent au sujet de se repérer dans un temps commun partagé par tous. L'évaluation des dépendances, de l'état psychique, des troubles psychopathologiques est souvent faite par questionnaires mais elle ne peut remplacer l'entretien psychologique qui doit permettre : – un recueil d'informations plus complet, pour déterminer la gravité et les différentes ramifications de la dépendance et faire un bilan des ressources psychologiques, relationnelles et sociales du sujet afin d'examiner avec lui ses besoins immédiats (demande de sevrage, par exemple) et les aspects des changements à opérer dès la mise en route du sevrage ; de nouer une relation, d'entendre ce que le sujet demande,

d'écouter son histoire et d'être attentif à la fois au cheminement et processus de pensée du sujet, au contenu de son discours, au sens des messages, à leur charge relationnelle et à leurs liens avec le passé, mais aussi à sa communication non verbale.

Nous considérons que c'est au moment de l'entretien psychologique que le travail sur la notion de *trajectoire* et sur la question de *temporalité* doit être mené avec les sujets dépendants du tabac/ou d'autres substances. La relation est une des conditions indispensables à l'efficacité du soin. La reformulation est souvent utile pour faciliter l'échange qui se crée. L'objectif est d'aider le plus possible à clarifier ce qui est du registre de l'expérience (explorer les solutions déjà tentées) et du désir (projeter les motivations, le futur souhaité, exploiter les ressources et les résistances au changement). Il s'agit d'instaurer une relation aidante fondée sur l'écoute, la confiance, l'empathie, la renarcissisation. La qualité de l'accueil est souvent déterminante et a des conséquences durables sur la prise en charge elle-même, car d'elle dépend la capacité d'écoute de l'écouter et de sa faculté à évaluer et à répondre à la situation. Ce qui va déterminer la relation de confiance, c'est la prise en compte, d'une part, du propre désir de changement du sujet et de sa dynamique personnelle et, d'autre part, celle de ses conditions matérielles et psychiques de sécurité.

Nous venons de voir que l'entretien psychologique possède plusieurs buts et effets : permettre de dire, s'informer, faire dire, écouter, restituer quelque chose au locuteur, mais aussi favoriser les prises de conscience, établir des liens, renforcer le narcissisme et l'estime de soi, affermir les motivations... Il s'insère dans les stratégies de communication avec ce qu'elles impliquent. Comme tout échange symbolique, l'entretien psychologique construit une nouvelle réalité (ce qui est dit n'est pas forcément ce qui est), qui pose la question du référent et du niveau de fiabilité du discours ; l'entretien propose une interprétation des faits dont on parle en indiquant la place où se situe le locuteur (modalités d'énonciation), il apporte des informations sur ce que le sujet attend des professionnels intervenant auprès des sujets dépendants du tabac/ou d'autres substances, sur la place qu'il leur assigne, sur la manière dont il gère ses conflits, sur l'organisation de ses mécanismes de défense, sur ce qu'il ressent de la relation avec eux ou dans les situations qu'il évoque (Pedielli, Rouan, 1998). Utilisé de cette manière, l'entretien

psychologique produit des données irremplaçables, mais reste une application de principes intuitifs alors qu'il a acquis un statut de technique utilisable à des fins scientifiques (Blanchet et coll., 1997).

L'*analyse clinique* « qui correspond à un ensemble d'hypothèses sur les conflits du sujet, la nature de son angoisse, ses investissements libidinaux, ses relations d'objet, ses mécanismes de défense, la manière dont il reconstruit son histoire, la structure de son discours, désigne une forme particulière d'analyse du discours considéré soit comme reflet de ces processus, soit comme le processus lui-même (...) » (Pedieli, Rouan, 1998). Cette analyse est globale, conforme à la méthode clinique mais assez intuitive et elle ne permet pas de dégager des informations précises et comparables d'un entretien à l'autre. Elle n'a d'ailleurs pas fait l'objet de descriptions précises, ni de systématisation.

Ces constats nous ont conduit à nous intéresser à d'autres analyses du discours utilisant des indices qui paraissent plus fiables et qui garantissent le travail ultérieur de généralisation ou de transférabilité (Denzin, Lincoln, 1994). Dans le cadre de la recherche, qu'elle soit planifiée ou rétrospective, l'entretien peut faire l'objet de plusieurs types de traitement (analyse du discours¹) visant à dégager certains aspects particuliers. Parmi ceux-ci, on peut citer l'analyse de la conversation (Widlöcher, Hardy-Bayle, 1990 ; Blanchet, 1994 ; Trognon, 1992), l'analyse propositionnelle du discours – APD – (Ghiglione, Blanchet, 1991), l'analyse de l'énonciation (avec Alceste, par exemple – que nous avons choisi pour notre recherche pour les raisons évoquées précédemment), l'analyse sémiotique, ...

L'intérêt de ces techniques est double : – réduire les effets de biais dus à la subjectivité des chercheurs (codeurs ou analystes du discours) grâce au développement de logiciels performants ; – permettre de dégager dans les entretiens des données généralisables ou de valider/réfuter des hypothèses. Et cela, même si à l'autre extrémité, l'utilisation de l'entretien pour mettre en évidence certains phénomènes ou analyser certains indices révélateurs d'un fonctionnement psychique, risque de fournir des résultats assez éloignés de la richesse de l'expérience clinique. Car nous sommes confrontés, d'un côté, à une démarche

¹ Par « analyse du discours » il faut entendre plusieurs types de lecture du matériel verbal issu de l'entretien.

typique de la psychologie clinique et, de l'autre côté, à une exigence scientifique caractéristique de la psychologie expérimentale. Cette contradiction est aujourd'hui dépassée grâce aux progrès des méthodologies qui permettent d'effectuer des approches de type tout à la fois structurales et fonctionnelles (Reuclin, 1995).

A l'avenir, la réflexion encore récente de la méthodologie qualitative, permettra de situer l'entretien clinique de recherche comme concourant à la production d'objets par l'expression du sujet (Mc Cracken, 1988 ; Denzin, Lincoln, 1994).

Références

1. Bach S. (1977a), On the narcissism state of conscienciousness. *Int. J. Psychoanal.*, 53, 209-233.
2. Bach S. (1977b), On the narcissistic fantaisies. *Int. J. Psychoanal.*, 54, 281-293.
3. Benzecri J. P. (1964), *L'analyse des données*. Paris, Dunod.
4. Blanchet A. (1994), Pragmatique et psychopathologie. In D. Widlöcher (ed), *Traité de Psychopathologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
5. Blanchet A. (1997), *Recherche sur le langage en psychologie clinique*. Paris, Dunod.
6. Cibois P. (1983), *L'analyse factorielle*. Que sais-je ? Paris, Presses Universitaires de France.
7. Cognec-Soubigou D. (1998), Tabac et temporalité. In *Le tabagisme et ses paradoxes : une approche psychosomatique*, Montréal, L'Harmattan, 104-108.
8. Comité Français d'Education pour la Santé (1983), Les jeunes et le tabac. In *Monographies Européennes de la Recherche en Education Pour la Santé*, 4, 17-116.
9. De Mijolla A., De Mijolla-Mellor S. (1996), Psychopathologie des addictions. In *Psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, Fondamental, 548-559.
10. Denzin N. K., Lincoln Y. S. (1994), *Handbook of qualitative research*. Thousands Oaks, CA, Sage.
11. Fernandez L. (1997), L'évaluation des données textuelles. In *Addiction tabagique et disposition narcissique chez des fumeurs consultant pour sevrage tabagique*, 158-178. Thèse Doctorat :

- Psychologie (spécialité psychopathologie), Université de Toulouse-Le Mirail.
12. Festinger L. (1957), *A theory of cognitive dissonance*. Evanston, Row-Patterson & Son.
 13. Freud S. (1900), *L'interprétation des rêves*. Paris, Presses Universitaires de France, 1980.
 14. Freud S. (1920), Au delà du principe de plaisir. In *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, 41-115.
 15. Ghigliione R., Blanchet, A. (1991), *Analyse de contenu et contenu d'analyse*. Paris, Dunod.
 16. Joossens L. (1992), Fumeurs consonants et fumeurs dissonants : les perspectives d'action. In K. Slama et al. (eds), *La lutte contre le tabagisme est-elle efficace ? Evaluations et perspectives*. Paris, INSERM, 11-19.
 17. Klass D. B., Offenkrantz W. (1976), Sartre's contribution to the understanding of narcissism. *Int. J. Psychoanal. Psychother.*, 5, 547-565.
 18. Klein R. (1995), *De la cigarette...* Paris, Seghers.
 19. Lesourne O. (1984), *Le grand fumeur et sa passion*. Paris, Presses Universitaires de France.
 20. Molimard R. (1995), Induction et clinique du tabagisme. In *Cours du diplôme de Tabacologie*. Paris, Université Paris XI, Faculté de Médecine Paris-Sud.
 21. Morel A., Hervé F., Fontaine B. (1997), *Soigner les toxicomanes*. Paris, Dunod.
 22. Pédinielli J. L. , Rouan G. (1998), L'entretien psychologique. In C. Cyssau (ed), *L'entretien clinique*. Paris, In Press Editions, 47-53.
 23. Pédinielli J. L. , Rouan G. (1998), L'entretien de recherche. In C. Cyssau (ed), *L'entretien clinique*. Paris, In Press Editions, 99-105.
 24. Reinert M. (1986), Un logiciel d'analyse textuelle : Alceste. *Cahiers de l'Analyse des Données*, 3, 187-198.
 25. Reinert M. (1987), Classification descendante hiérarchique et Analyse lexicale par contexte : application au corpus des poésies d'A. Rimbaud. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, N° 13.
 26. Reinert M. (1990), Alceste : une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application, *Aurélia* de G. de Nerval. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, N° 26.
 27. Reinert M. (1992), Notice du logiciel Alceste – Version 2.0.

28. Reuclin M. (1995), *Totalités, éléments, structures en psychologie*. Paris, Presses Universitaires de France.
29. Sartre J. P. (1943), *L'Être et le Néant*. Paris, Gallimard.
30. Trognon A. (1992), L'approche pragmatique en psychologie cognitive. *Psychologie française*, 37, 3-4.
31. Widlöcher D., Hardy-Bayle M. C. (1990), L'entretien psychanalytique. *Psychologie française*, 35(3), 175-183.

Recherche réalisée sans intérêts partagés.